

Jérôme Joy

Il y a un récit. Et toute la proposition de **Jérôme Joy** que l'on trouvera ici dans ce catalogue-exposition en donne les tournures et tout un ensemble de variations en les inscrivant précisément sur le site du **P**. Il semblerait même que sans le site, le récit ne pourrait avoir lieu ou, en tout cas, il serait impossible d'en déceler l'existence alors qu'il est bien présent et résolument actif. Ainsi que le présente son auteur, ce projet prend forme au fur et à mesure d'une chronique d'une dimension épique et à volets multiples où il est question de durées et d'espaces, de séries d'étendues et de volumes qu'on devinera semblables à des logements dans lesquels des images et des musiques apparaissent et habitent. Ce sont bien entendu des logements d'un aspect tout particulier, salles d'écoute, salles de lecture, salles d'images, salles sonores, salles lumineuses, etc., qui n'auront rien de semblable avec des habitations traditionnelles. Le récit même restera si énigmatique qu'en visitant le site nous ne pourrions en avoir que des aperçus et qu'il faudra se décider d'y revenir de nombreuses fois pour en découvrir toutes les scènes. Né avant le projet urbain, il pourra sans doute y rester inscrit en apparaissant taches par taches parmi les nouvelles constructions qui y seront aménagées. Il y est question également de couloirs, de couleurs, d'écoutes, de pavillons, d'enregistrements, de filmages, de livres, de lignes, de diaporamas, de lumières, etc. L'artiste offre, à coup sûr, un projet-labyrinthe et une œuvre-kaléidoscope, donnant un exemple de récit sans fin ni début puisqu'il oublie bien souvent d'en expliciter les passages, les entrées et les sorties, jusqu'à ne délivrer aucun plan pour suivre un parcours et un sens de lecture. Nous nous appuyons ici sur ce que dit de ce travail le chercheur canadien Mario Gauthier : il en parle comme d'un travail « plurimultiforme » dont le métissage particulier génère des objets perceptifs imprévisibles parce que toujours en mouvance. Comment aussi, dit-il, donner à entrevoir des objets perceptifs qui sont conçus comme des tissages, qui sont instables et dont l'auteur lui-même ne peut prévoir parfois que très approximativement les résultantes ? Souvent définie comme « relationniste » et « associative », la méthode employée appuie sur des relations, associations et combinaisons, que l'artiste met en place et dont il dirige, autant que faire se peut, la portée et les destinées. Il est alors évident que l'on est indubitablement amené-e à se placer dans des interstices et dans des lieux que l'on a du mal à caractériser de seulement magiques ou de tout à fait banals, car en effet les propositions artistiques peuvent être très sommaires, limitant ou limitées à un ou deux gestes, n'être ramenées qu'à eux, et à la fois peuvent sembler à d'autres moments éminemment sophistiquées et infiniment singulières en faisant notamment appel, de façon cachée ou camouflée, à la composition et à l'improvisation musicales. C'est ainsi que de manière curieuse le temps devient espace, les durées, étendues, les sons, courants d'air et couleurs, voir même épaisseurs et intensités. Le récit, l'interprétation, comme aussi les présences, se basent alors sur des intensités, des opacités et des transparences, des saturations et des effrangements au sein desquels nous ouvrons grand les yeux afin d'y discerner ce qui s'y passe. Ainsi nous « naviguons à l'estime », et, nous voilà, auditeurs-auditrices – ou plutôt visiteur-e-s-participant-e-s car c'est bien cette position qu'il s'agit maintenant d'adopter – devons trouver en nous-mêmes les espaces dont les œuvres, en bout de course, ne posent que quelques balises. Selon Mario Gauthier, du fait que l'artiste travaille sur du nébuleux, de l'inattendu, à partir de l'imprécis et du distancié, en proposant inconsciemment des sortes de « paraphrénies contrôlées » sous la forme de charades toujours irrésolues, le travail pose peut-être une pierre de taille artistiquement parlant en ceci que, pour la première fois dans l'histoire de l'art, il proposerait l'idée de rendre perceptible des états qui se rapprochent de perceptions « pures ». Ce que l'artiste donne à entendre, et parfois à voir, ce ne sont pas des « œuvres » à proprement parler. À tout le moins, cette notion est à entendre dans un sens plus ouvert, plus englobant, qui rejette toute possibilité de finitude ou d'attitude référentielle trop usuelle et qui, surtout, laisse accessibles tous les champs dans lesquels il y a possibilité d'induction ou d'interférences. Les œuvres de **Jérôme Joy**, de par leur nature même, n'ont pas d'achèvement possible. Il y a des mises en place de situations qui tendent à faire œuvre, sous la forme sans doute d'explorations circonstancielles, modulaires, modulantes et modélisantes, via des objets sonores et visuels imaginés ou issus du réel. Le travail artistique, lui, se place d'emblée dans le fuit, le fluide, l'intention.



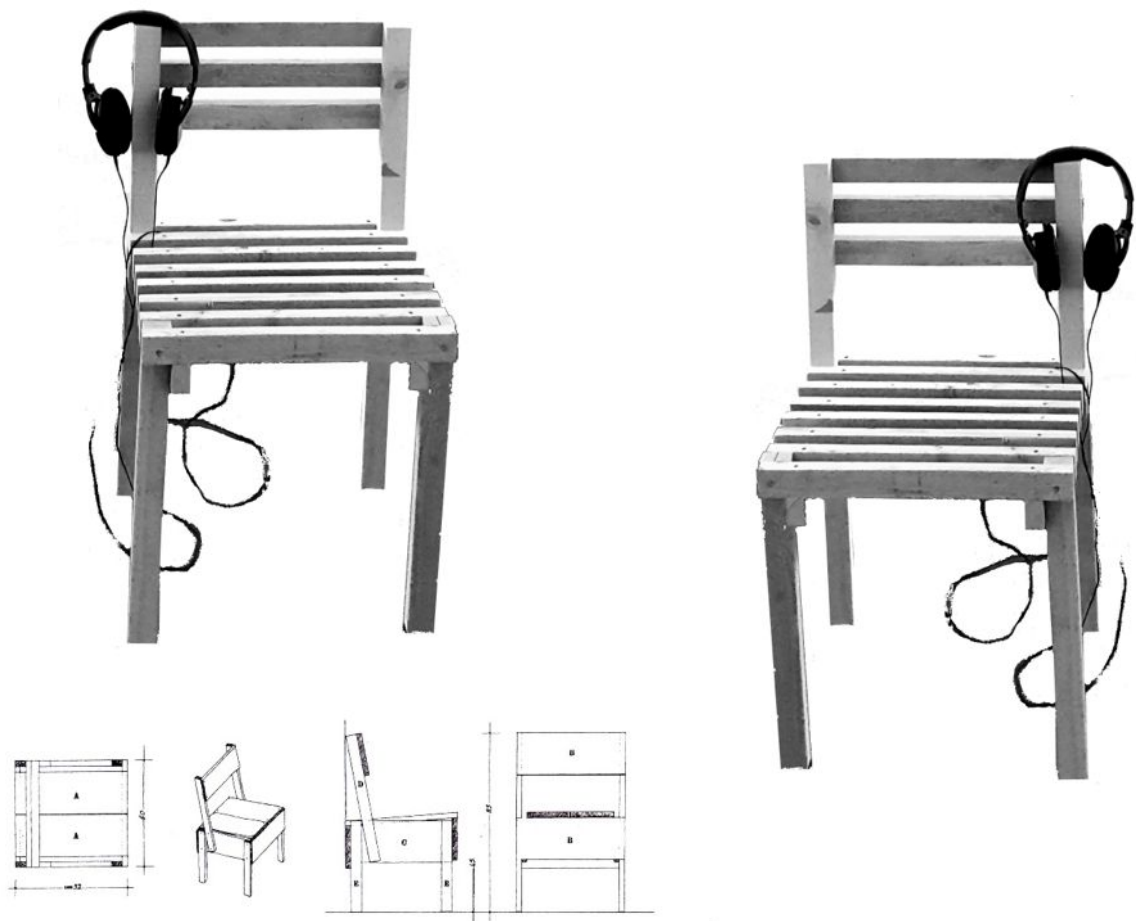
Page précédente :

JÉRÔME JOY, Couloirs Ciel, couloir aux couleurs du ciel et aux sons de l'air, sol en légère pente ascendante, projecteur avec gélatine ad hoc découpée, diffusion de silences colorés sur haut-parleurs dissimulés, donnant l'impression de souffles d'air et d'un ciel d'un calme après-midi d'été (2016-2020). Éclairage aux couleurs de ciel à placer dans des couloirs des bâtiments sur le site du Pé (parking-silos, etc.). Première version production Palais de Tokyo et agence d'architecture Barré-Lambot 2016.

Des épisodes se mettent en route sur l'ensemble du site, imaginant une œuvre large à beaucoup de facettes, endroits par endroits, par incises et petites saillances. Cela commence. Il s'agit d'abord de fondre les choses dans le fond. Ici un fond de couloir devient ciel et semble y mener, ailleurs un panneau sur le terrain du **P** tend à disparaître lorsque le temps est beau et sans nuages, ou prend et conserve le blanc bleuté etc. Ainsi ce sera quand le temps change que ces éléments se remarquent et se démarquent puisqu'ils gardent leur impression d'un bel après-midi de printemps ou d'été d'une teinte et d'une nature légèrement tremblantes. D'autres verront là une métaphore du maintien de conditions favorables à la création dans les temps houleux qui sont les nôtres ou bien une façon assez incongrue de fabriquer des haïkus visuels, de légers troubles, flashes et *bïps*, qui sont en train de préparer une scénographie plus large, visuelle, sonore, musicale, cinématographique, concertée, sur l'ensemble du site du **P**.

JÉRÔME JOY, panneau s'invisibilisant selon les couleurs du ciel, site du Moulin du Pé, 2020.





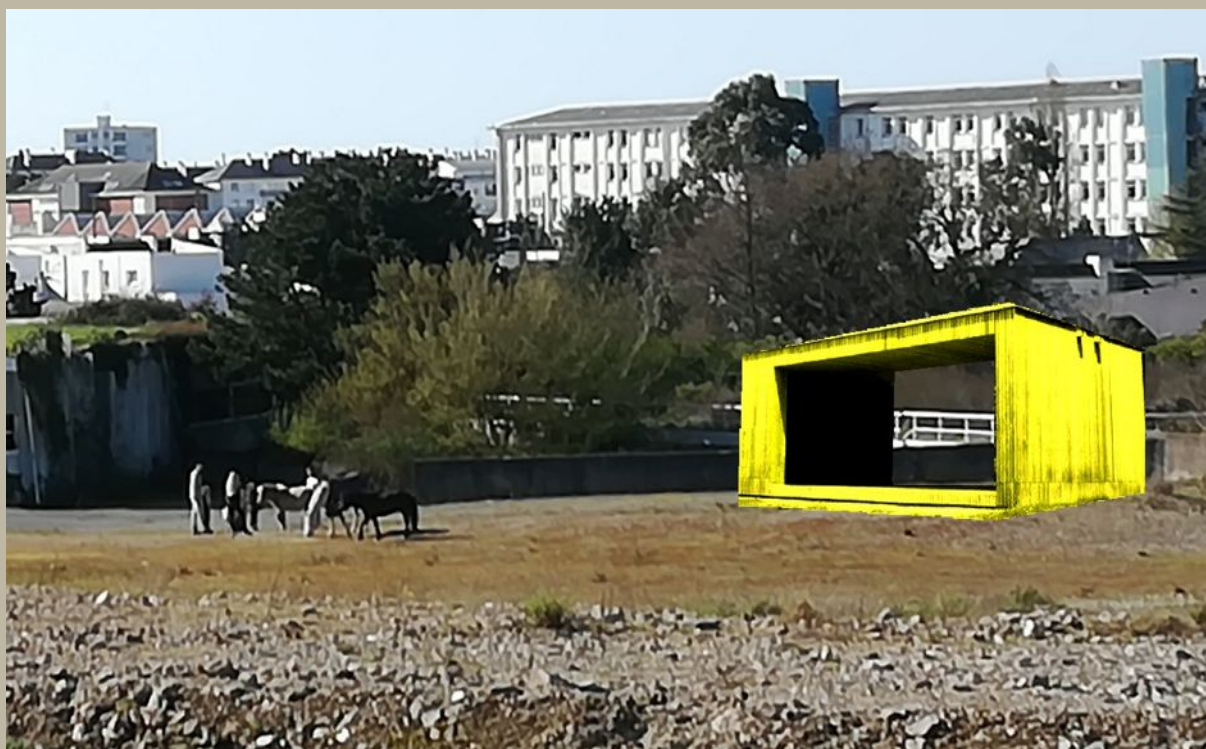
JÉRÔME JOY, Écoute d'Audito, systèmes d'écoutes disponibles sur deux chaises ; Première version production Palais de Tokyo et Musée des Beaux-Arts de Brest 2016.

Construction d'un ou de plusieurs pavillons d'écoute et de lecture avec une ou plusieurs chaises. Dissémination sur le site du **P**. Modèles open source pour la chaise et pour le pavillon.



Une autre scène du même épisode s'installe, celle liée aux récits et aux histoires en plein air : nous sommes arrivé-e-s à une époque où des myriades de pavillons se construisent dans toutes les contrées. Ce sont ainsi des endroits disponibles et accessibles à tout moment pour se plonger dans le récit d'*Audito*, ce même récit correspondant à une histoire de nos écoutes et de nos hallucinations, comme de toutes nos fictions qui font et fabriquent nos cultures, dite par une voix continue paraissant sans fin. La voix et le récit abrités tout en dialogue avec ce qui nous environne jouent des mixages sonores et élargissent l'horizon dans une anticipation réelle. Ces pavillons de fortune deviennent des endroits biographiques sans paravents et sur le motif, en plein air, avec un devenir espéré populaire.

De troisièmes scènes s'en déduisent : d'autres pavillons ou bien les mêmes ont l'avantage de pouvoir se transformer en endroits musicaux, tels des kiosques à musique et acoustiques, véritables lucioles au centre de la zone urbaine, où, musicien-ne-s solo puis en petits groupes, duos, trios, se forment à l'improviste et à l'occasion ou bien s'entraînent et improvisent en plein milieu des espaces ouverts. Ici le pays est plein et riche de différentes cultures musicales correspondant aux provenances des habitant-e-s travailleurs et travailleuses, de l'Europe du Sud, du Centre et de l'Est comme du Nord-Est, de l'Afrique du Nord, de l'Ouest et d'autres régions encore, chacune et chacun amenant ses propres traditions et inventions. Les pavillons deviennent des salons de musique, sans drapeaux, ni exposition ni biennale, des lieux de tissages de musiques et d'échanges de motifs joués et chantés, avec ou sans public, des endroits de construction et d'échanges d'instruments, où le monde, luthier et interprète, chanteur et joueur, façonne les musiques du futur.





Il serait nécessaire de comprendre un jour, et ce jour est-il proche, ce qui manque avant tout à nos grandes villes : des lieux de silence, spacieux et fort étendus, destinés à la méditation, pourvus de hautes et de longues galeries pour les intempéries ou le trop ardent soleil, où ne pénètrent nulle rumeur de voiture ni de crieur [...] : des édifices et des jardins qui, dans leur ensemble, exprimeraient la sublimité de la réflexion et de la vie à l'écart !

(Friedrich Nietzsche, *La Gaya Scienza – Le Gai Savoir*, Livre Quatrième, Saint-Janvier, § 280. « Architecture des contemplatifs », trad. P. Klossowski)

Ce que j'aimerais faire, c'est une musique accessible en permanence dans une maison, une espèce de "maison de la musique" où il serait possible d'aller n'importe quand et où la musique serait sans arrêt renouvelée. [...] Moi, ce que je voudrais, c'est une maison avec plusieurs auditoriums, chacun ayant une acoustique différente. Jusqu'à présent, on a toujours cru à une certaine objectivité en la matière. [...] Ce que je veux, c'est avoir des salles de tailles et d'acoustiques différentes, c'est-à-dire des salles où les sensations que l'on a ne soient pas identiques, et où le son lui-même soit différent. Je ne veux pas d'une acoustique neutre. [...] Il y aurait dans cette maison beaucoup de déplacements très visuels, une sorte de chorégraphie. [...] D'ailleurs je pense de plus en plus que les événements musicaux devraient être très précisément réglés du point de vue visuel, pour avoir cet aspect rituel, et pour que ce que l'on voit soit aussi beau, aussi unique, aussi harmonieux sur le plan artistique que ce que l'on entend.

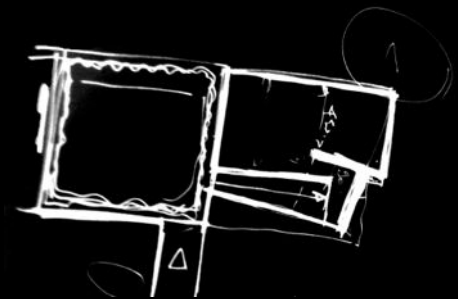
(Karlheinz Stockhausen, Entretiens avec Jonathan Cott, 1974)

Si des enregistrements sont nécessaires, on utilisera des boîtes à musique, des lecteurs sonores, des diffuseurs ponctuels, qui seront déposés dans des lieux communs dédiés à l'écoute partagée de tout un monde musical. Ce seront des haut-parleurs qui joueront des musiques insoupçonnées à découvrir, les amplifieront, démultiplieront de nouvelles scènes et de nouveaux épisodes que chaque morceau et song se mettra à raconter.



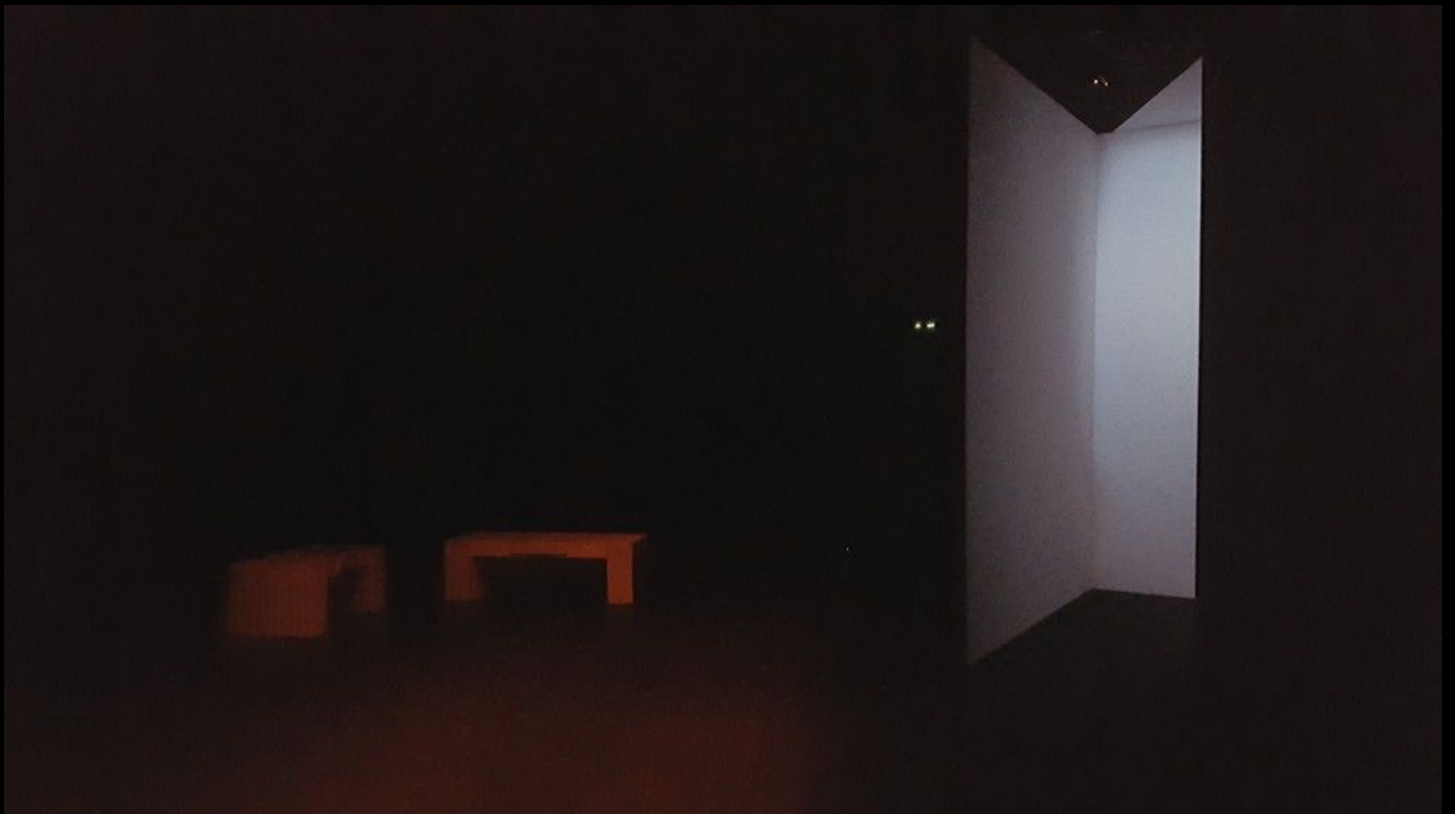
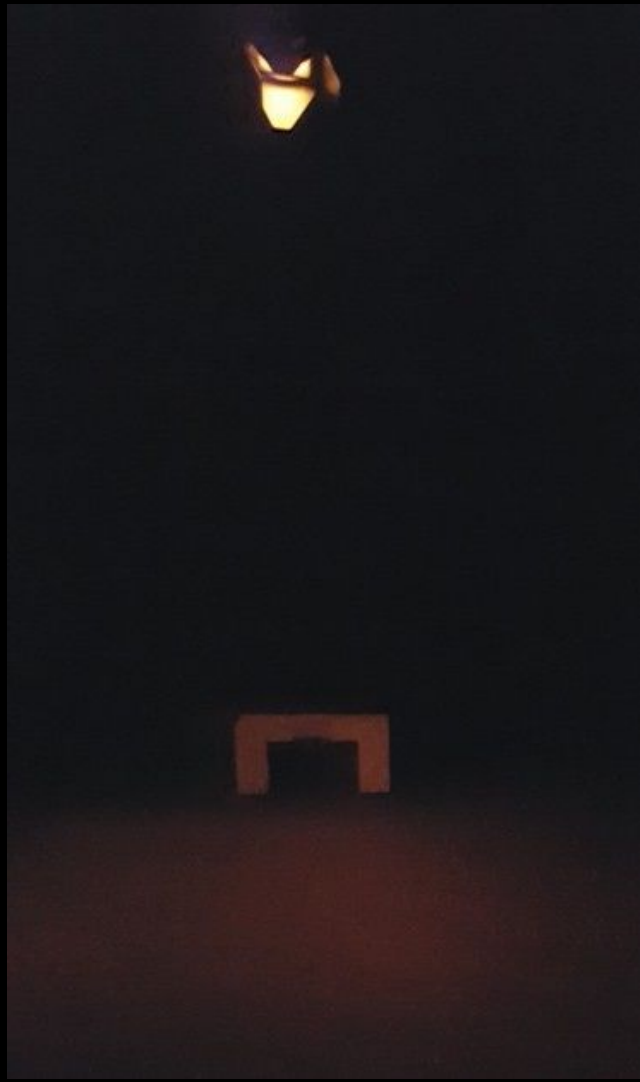
JÉRÔME JOY, Collective JukeBox version 4 (1999-2004), écoute libre et gratuite de 1500 œuvres de plus de 450 artistes ;
 Collection du FRAC Fonds Régional d'Art Contemporain Provence Alpes Côte d'Azur.
 À insérer dans les constructions de pavillons d'écoute et de lecture : j'écoute et en même je fais écouter aux autres ce
 que j'ai envie d'écouter... Découvrir des musiques et des œuvres expérimentales et contemporaines...

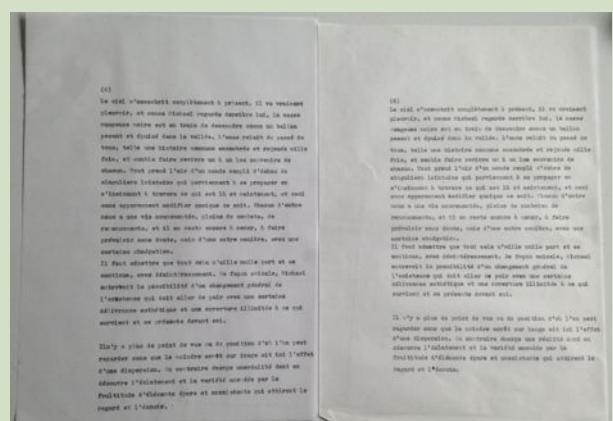
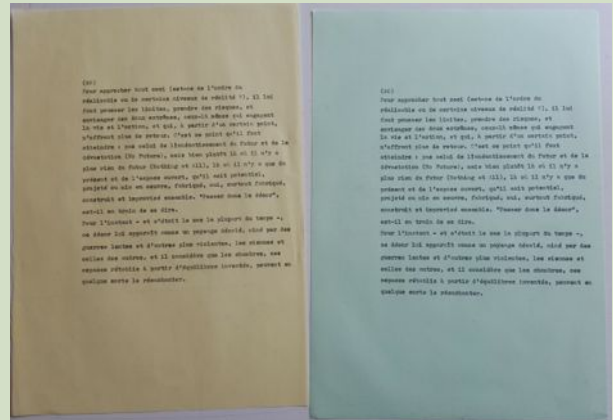
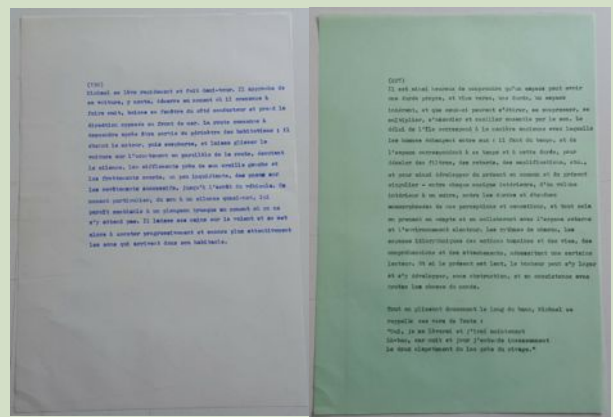
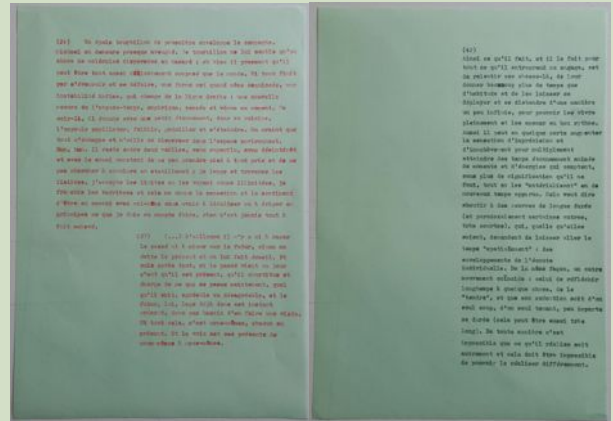
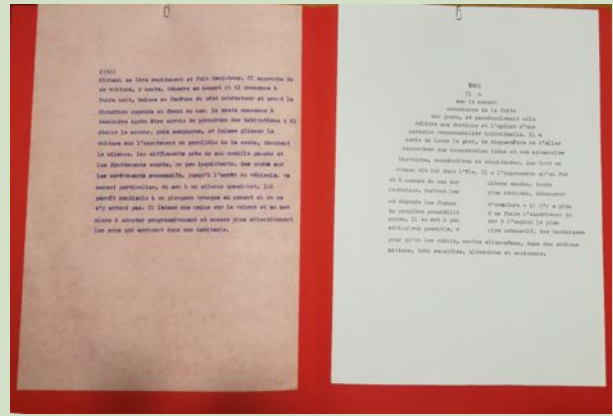
Il nous faudra des états poétiques. Et ce sera l'occasion d'une nouvelle stase qui requerra d'entrer dans une maison de sons. Alors il nous faudra franchir les lignes, on suivra ces lignes blanches jusqu'à des boîtes noires, des salles encore davantage pleines de sons, tous virevoltants et flottants dans tout l'espace. Les épisodes continuent, plus longs que les précédents, s'enchaînant les uns aux autres. Il faudra se glisser dans ces volumes opaques, pleins d'airs faiblement lumineux, tout en perdant les repères et en en récupérant d'autres qui ré-équilibrent tout l'ensemble du site.



JÉRÔME JOY, *Les lignes blanches vers les alaps* (2020), lignes tracées en anamorphose à partir d'un point de vue (le 89) ; l'une d'elles amènera à une construction en volume noire, une salle pleine de sons où joue une musique infinie ; réplique de l'Alap, produit en 2016 par le Palais de Tokyo, Paris et agence d'architecture Barré-Lambot.

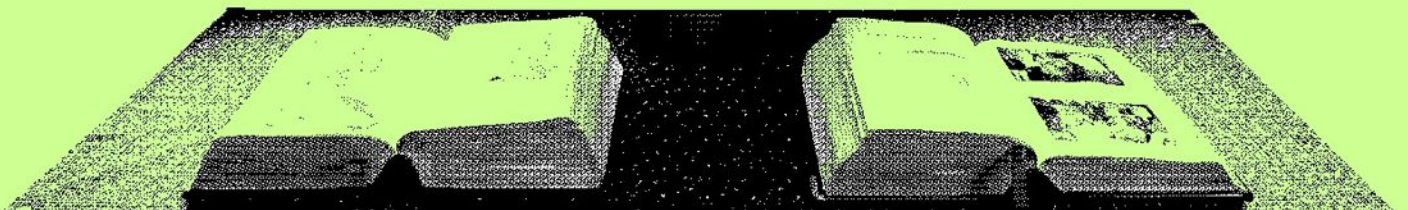
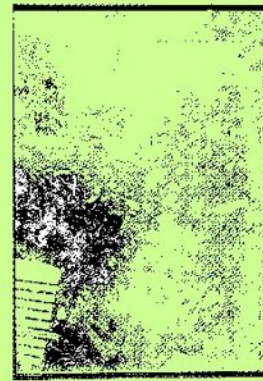
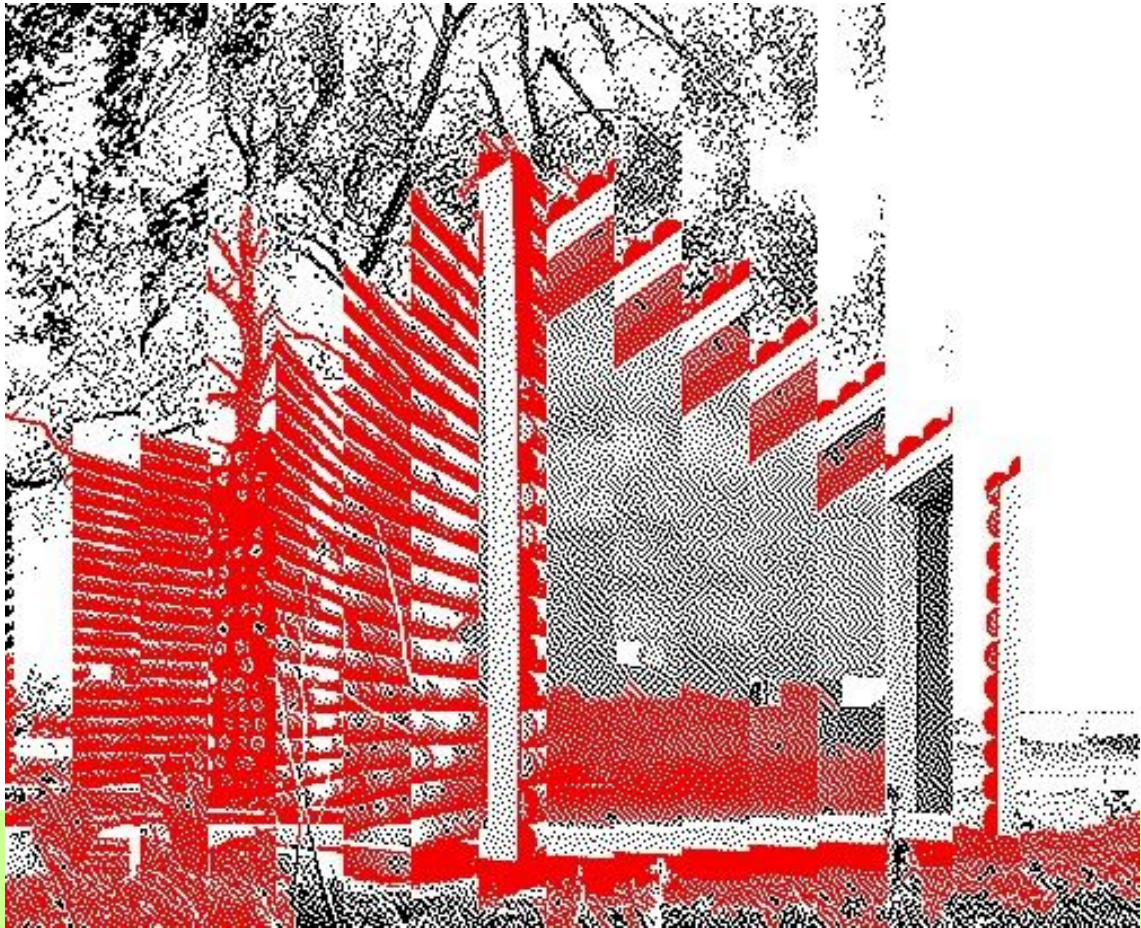
L'Alap joue une musique diffusée sur haut-parleurs, d'une durée de 9 heures, dans un environnement complètement tamisé à la lumière très faible demandant à ce que les yeux s'accommodent au bout de plusieurs secondes afin de pouvoir se déplacer dans l'espace. L'architecture même est conçue à partir des sons : l'espace ne contient pas les sons, ce sont les sons qui modulent l'espace et le forment.





On prendra le temps. Un autre pavillon sera celui de la lecture d'un livre, *Audito*, disponible à tout moment, posé sur une table. Il sera plein de feuilles tapuscrites qui écriront les récits au fur et à mesure et raconteront les épisodes passés et ceux futurs, les épisodes qui relateront les écoutes, les états rencontrés et des situations fragiles qui apparaissent et disparaissent sur tout l'ensemble du site. On y viendra de temps en temps, on consultera l'ouvrage, on le suivra, on le reprendra, on le lira et le relira.

JÉRÔME JOY, le livre *Audito* (par Jo Jemorye, Moraju Ajee, Erja Mauiouaj & Dr. Brady) en feuilles papier pelure tapuscrites de différentes couleurs. Première version : production Palais de Tokyo et Musée des Beaux-Arts de Brest, 2016.





(page précédente)

JÉRÔME JOY, préparation, repérages pour réaliser une série de Concerts Filmés (2020).

Les Concerts Filmés sont des concerts de musique expérimentale de création d'œuvres spécialement pour cette série. Ces concerts sont réalisés et joués sans public et filmés dans des lieux et architectures choisis pour leur acoustique et qui sont inaccessibles au public. Les films sont ensuite distribués et diffusés sur les réseaux et peuvent être projetés en salle. Les créations utilisent des instruments multiples (plusieurs instruments identiques ou de la même famille). Le premier concert filmé a eu lieu en 2018 dans les forges de Trignac : <https://vimeo.com/213076240>.

Parking-silo A (Sud-Ouest)	Niveau -1 (semi-diurne) :	pour 4 percussionnistes
	Niveau -2 (obturé) :	pour 7 trombones
Parking-silo A (Nord-Est)	Niveau -1 (obturé) :	pour 4 percussionnistes
Chapelle (intérieur parallépipède de béton) :		pour 3 à 4 piccolos

Les lieux trouvés et jusqu'alors invisibles deviennent des scènes pour des événements musicaux magiques, d'autant plus magiques et uniques qu'elles ne seront éprouvées que par leur enregistrement filmé.

Les Concerts Filmés sont pour la musique ce qu'est le cinéma pour le théâtre, et donnent lieu à des tournages invisibles, qui, comme au cinéma, ne sont pas suivis par le public, les spectateurs ne naissant que dans les salles de projection.

Le livre racontera nos rencontres avec les sons et avec les images. On reverra des concerts filmés et des kaléidoscopes d'images. Les épisodes s'étendront à des scènes incroyables dans lesquelles des musiques tournoieront dans tous les lieux résonnants. On parlera de musiciens invisibles qui agissent dans l'ombre, jouent pour des moments inconnus, et on racontera leurs histoires.

Des carrousels d'images seront construits dans des boîtes lumineuses et des salles obscures. Ce seront des manèges infinis d'images diapositives qui combineront et recombineront des récits singuliers. Ces derniers tous associés feront renaître des mythes très anciens où des protagonistes croiseront de multiples fleurs, tels des magnolias.

Puis ce seront des jeux de lumières qui feront imaginer des cités de nuit, scintillantes et brûlantes, pleines d'activités, et qui iriseront de bords colorés tous les lieux que nous aurons traversés.



JÉRÔME JOY avec JEFF ROLLEI, *Les Magnolias (par centaines)*, installation audio-visuelle à partir de diapositives trouvées, contributions des habitant.e.s actuel.le.s au Moulin du Pé, dispositif de 14 projecteurs diapo Rolleï avec automatisations (2019-2020).









JÉRÔME JOY, *Les Cristaux* (par centaines), installation audio-visuelle à partir de lampes-torches à led, verres divers et plateaux tournants, (2020).